Isabelle Joly

La femme est un objet comme les autres

EDILIVRE

EXTRAIT

Introduction

La philosophie est une discipline sérieuse et prestigieuse. C'est d'abord une affaire d'hommes. Comme dans de nombreux autres domaines, l'histoire a retenu les grands noms des penseurs masculins. Socrate, Platon, Aristote, Descartes, Kant, Sartre sont connus de tous. Hipparchia et Olympe de Gouges restent d'illustres inconnues. On connaît cependant Simone de Beauvoir, que l'on étudie non pas au cours de philosophie, mais au cours de littérature. Pourquoi la philosophie est-elle un milieu intellectuel masculin ? Est-ce parce que les femmes sont apparues tardivement sur le marché du travail en général et, plus spécialement, en philosophie ? Avec l'égalité officielle entre les hommes et les femmes dans la sphère publique, on peut se demander si les femmes sont bien représentées dans le domaine de la philosophie contemporaine et, si c'est le cas, comment elles sont représentées.

EXTRAIT

On peut s'interroger sur la spécificité des femmes philosophes et sur la manière dont elles abordent une question spécifique, à savoir ce qu'elles sont fondamentalement. Qu'entend-on par être une femme philosophe aujourd'hui ? Qui sont les femmes philosophes contemporaines ? Comment abordent-elles la philosophie en général et la question de la femme en particulier ? Est-ce qu'une femme peut se prendre elle-même comme objet d'étude ? Est-ce que la femme est un objet d'étude ? Telles seront les questions auxquelles nous tâcherons d'apporter des éléments de réponse.

Notre ambition n'est pas d'épuiser le sujet de la femme philosophe, mais de mettre en avant les philosophes contemporaines reconnues comme Eliette Abécassis, Sylviane Agacinski, Simone de Beauvoir, Elisabeth Badinter, Laurence Bouquiaux, Judith Butler, Vincianne Despret, Catherine Malabou, Michela Marzano, Ovidie, Beatriz Preciado, Isabelle Stengers... et de donner la parole aux philosophes « non reconnues » comme les écrivaines Nelly Arcan et Virginie Despentes. Concrètement, nous allons procéder de la manière suivante : d'abord, nous allons esquisser notre objet d'étude dans une première partie, intitulée la femme comme objet philosophique. Ensuite, nous ferons le portait de la mère, celui de la domestique, celui de la putain et celui de la femme libre, dans quatre parties distinctes, comme autant de points de vue possibles sur l'être particulier qu'est la femme.

EXTRAIT

La femme comme objet philosophique

I. Introduction

Nous allons envisager ici la femme comme objet d'étude en philosophie contemporaine. Tout d'abord, nous allons synthétiser le paysage conceptuel de la philosophie contemporaine du corps afin de situer l'étude spéciale de la femme. Ensuite, nous considérerons la spécificité de la pensée contemporaine de la femme. Le but de cette première partie est de cerner notre objet d'étude et d'inscrire celui-ci dans le contexte de la pensée actuelle en philosophie du corps. Notre intention est également de montrer que notre approche de l'étude de la femme souscrit principalement à la philosophie du sexe et du genre. Concrètement, ce texte se divise en deux parties, l'une concerne la philosophie du corps et l'autre décrit la femme comme objet d'étude. Dans la première section, nous allons envisager d'une part la variété de la philosophie du corps et d'autre part, nous soulignerons

EXTRAIT

l'unité de ce type de philosophie malgré la diversité de cette pensée. Dans la seconde section, il sera question de l'étude de la femme en tant que corps spécifique par rapport au corps de sexe masculin.

II. La philosophie du corps[1]

1. Introduction

La question du corps en philosophie contemporaine devrait faire à elle seule l'objet d'un texte, voire d'un ouvrage. Parcourir l'ensemble de ce qui constitue véritablement une branche philosophique spécifique à l'étude du corps humain dépasse de beaucoup notre intention. La tâche est ardue même en circonscrivant celle-ci à la seule époque contemporaine. Pour paraphraser les dires du philosophe Roger Pouivet dans son livre *Philosophie contemporaine*, le paysage intellectuel de la philosophie contemporaine est très vaste, allant de la philosophie accessible à tous jusqu'à la philosophie ésotérique destinée uniquement aux initiés. Ce même constat vaut également pour la philosophie contemporaine du corps. Nous nous bornerons ici aux grands traits de la philosophie du corps. Apparue avec le début de la philosophie, mais pourtant restée en marge, comme le souligne Michel Onfray dans ses travaux, et lui-même étant resté en dehors de l'institution

[1] Je me fonde pour cette partie sur un texte que j'ai publié en 2008 dans *Clinique du sport et des pratiques physiques*, sous la direction de Stéphane Abadie, Nancy, PUN, 2008.

EXTRAIT

universitaire, la philosophie du corps commence, toutefois, à émerger actuellement dans le paysage intellectuel « institutionnel » et cela très largement, en ce qu'elle est présente internationalement en tant que nouvelle branche de la philosophie qui se spécialise dans l'étude du corps humain.

Sans prétendre à l'impossible exhaustivité ni à l'objectivité en ce domaine, nous décrirons ci-dessous les grandes lignes de quelques courants qui nous semblent s'imposer plus particulièrement aujourd'hui. Par souci de clarté, nous avons subdivisé la branche mère que nous appelons la « philosophie du corps » en trois sous-branches, qui sont :

– la philosophie de l'action,
– la philosophie des sciences humaines,
– la philosophie de l'identité esprit/corps.

Chacune de ces sous-sections se répartit, de nouveau, en courants spécifiques, à savoir : l'éthique, l'hédonisme, l'épistémologie, la philosophie du sexe et du genre et, pour terminer, l'étude du problème de la relation entre l'esprit et le corps, qui peut s'inscrire dans trois contextes, ceux de la phénoménologie, de la philosophie cognitive et de la philosophie énactive[2]. Cette subdivision - même très sommaire - est nécessaire, car elle montre la diversité des pensées actuelles du corps. Enfin, nous tâcherons de montrer

[2] Le terme « énactive » renvoie au concept de l'énaction énoncé par le philosophe Varela et qui signifie l'action incarnée.

EXTRAIT

l'unité de la philosophie contemporaine du corps, malgré l'apparente dispersion de la pensée sur le corps humain.

2. Les subdivisions de la philosophie du corps et la double dispersion disciplinaire du corps

Le corps, comme objet d'étude philosophique, est très particulier, car cet objet n'est pas spécifiquement philosophique comme le sont, par exemple, les prédicats pour la logique ou le sens du vécu pour la phénoménologie. Objet d'autres disciplines, le corps oblige donc les philosophes à dialoguer inévitablement avec les autres sciences, humaines ou non, comme la psychologie, la médecine, la neurologie, la biologie, l'informatique... et avec d'autres philosophies, de courants divers, non centrées directement sur le corps comme c'est, entre autres, le cas de la philosophie analytique. Pour ne citer qu'un exemple, l'analyse fine de la relation de l'identité entre le corps et l'esprit a ouvert des débats entre les phénoménologues et les logiciens, les premiers s'interrogent davantage sur le lien entre l'esprit et le corps et les seconds s'interrogent sur le concept de l'identité entre ces deux substances.

De manière générale, les philosophes actuels du corps reconnaissent - au moins depuis les premiers phénoménologues du début du XX^{e} siècle - que le corps est double, *Leib* et *Körper*, ce que nous désignons dans ce qui suit par l'expression de « corps

EXTRAIT

sujet/objet ». Or, la philosophie du corps traverse d'autres courants de la philosophie contemporaine que la seule phénoménologie et, plus spécialement, la philosophie de l'esprit, la philosophie des sciences et la philosophie morale. *Grosso modo*, la philosophie du corps se subdivise en trois branches. D'abord, la philosophie de l'action qui se distribue en deux domaines, l'éthique corporelle et l'hédonisme. L'éthique (Marzano[3], Nussbaum, Ogien...) décrit les normes corporelles contemporaines. Les questions qu'elle pose sont diverses, comme savoir jusqu'où peut aller la sexualité, s'il y a une représentation spéciale du corps dans la pornographie, ce qu'est le corps amoureux... L'hédonisme, essentiellement représenté aujourd'hui par Michel Onfray, va, par contre, s'interroger plus spécialement sur la façon de rechercher la jouissance à travers les différents plaisirs du corps. Le corps est devenu le moyen d'accéder aux divers plaisirs par le désir défini comme une décharge, un excès et non comme un manque (Onfray[4]).

Ensuite, évoquons la philosophie des sciences humaines. Il s'agit globalement des philosophes qui vont examiner la connaissance du corps dans les sciences de l'homme, sous la forme d'une épistémologie générale (Andrieu), mais aussi sous la forme d'épistémologies spéciales (Butler). L'épistémologie générale va

[3] Marzano, M. (2010). *L'Ethique appliquée*. Paris : Puf (Que-sais-je ?).
[4] Onfray, M. (2000). *Théorie du corps amoureux*. Paris : Grasset.

EXTRAIT

s'interroger entre autres choses sur les questions suivantes : Comment définir le corps ? Que peut-on connaître du corps ? Comment connaître le corps comme subjectivité incorporée ? Quelle (s) science (s) peut (peuvent) étudier l'objet « corps » ? En plus de cette épistémologie générale, il existe également des épistémologies spéciales, notamment, celle du sexe et du genre. On attribue généralement à Judith Butler (1990) le fait d'avoir souligné la construction sociale et non biologique du genre et la distinction entre le sexe et le genre. Or, historiquement, Simone de Beauvoir dans le *Deuxième sexe* posait déjà cette question en se demandant ce qu'est une femme indépendamment de son sexe. Par ailleurs, à la même époque que Judith Butler, Elisabeth Badinter s'interrogeait sur la définition du genre masculin dans *XY* (1992). La philosophie du sexe et du genre est aujourd'hui institutionnalisée, surtout dans le monde anglo-saxon, même si elle existait déjà en filigrane en philosophie contemporaine avant même son acte de naissance dans les années quatre-vingt-dix, avec le livre de Judith Butler *Gendler Troubles, Feminism and the Politics of Subversion*.

Pour terminer, envisageons la philosophie de l'identité entre l'esprit et le corps. Sous cette appellation, nous englobons à la fois la phénoménologie et la philosophie de l'esprit. En effet, la phénoménologie, qui étudie le *sens du vécu,* croise conceptuellement, d'une manière ou d'une autre, la philosophie de l'esprit qui, par définition, s'interroge

EXTRAIT

sur l'esprit, autrement dit sur le *vécu en première personne*. Nous proposons de subdiviser la philosophie de l'identité de l'esprit/corps en trois sous-sections philosophiques essentielles à l'époque actuelle : la phénoménologie, la philosophie cognitive et l'énaction. Par « la phénoménologie », il s'agit aussi bien, pour nous, des héritiers de la phénoménologie que nous qualifions de « phénoménologie traditionnelle » (Barbaras, Giovannangeli, Seron), car ceux-ci sont conceptuellement plus proches des fondateurs du courant phénoménologique et sont des continuateurs des pensées de Husserl, de Merleau-Ponty, et de Sartre que des phénoménologues quelque peu « dissidents ». Nous pensons pour ces derniers, notamment, à Natalie Depraz ou à Véronique Havelange, dont les travaux sont des « échanges » avec la philosophie cognitive et, plus spécialement, avec le paradigme de l'énaction. La philosophie cognitive désigne les chercheurs qui s'intéressent à l'étude de la conscience à la lumière des sciences cognitives (Cleeremans[5], Jacob, Pacherie[6]...), alors que « l'énaction » renvoie à une branche particulière des sciences cognitives qui étudie le corps-chair dans une perspective non-symbolique, incarnée et émergeante *(to enact)*.

[5] Cleeremans, A. (1993). *Mechanisms of Implicit Learning : Connectionist Models of Sequence Processing*. Cambridge, MA : MIT Press.

[6] Pacherie, E. (2002). Les consciences. *Pour la Science*, 302, 22-25.

EXTRAIT